

variée, sans éprouver les privations par lesquelles il fallut, plus tard, acheter si cher les jouissances de mon voyage. M. João Rodrigues Pereira de Almeida (1) n'était point à Ubá quand je m'y arrêtai; mais, avant mon départ, il m'avait donné, pour différentes villes, des lettres de recommandation et de crédit qui me furent de la plus grande utilité. Sans son appui et son amitié, je le répète ici plein de reconnaissance, je n'aurais pas achevé mon voyage.

L'administrateur de sa belle habitation fit des démarches pour me procurer un muletier; il s'en présenta un qui était assez bien recommandé, et je m'arrangeai avec lui à raison de 7,200 reis (45 fr.) par mois. José Marianno, c'était son nom, avait un teint extrêmement foncé; mais, comme en même temps ses cheveux, durs et noirs, n'étaient nullement crépus et que son nez était aquilin, je ne doute pas qu'un mélange de sang caucasique, nègre et américain ne coulât dans ses veines. Cet homme possédait au plus haut degré les bonnes et les mauvaises qualités qui caractérisent les métis; il avait une très-grande intelligence et une adresse peu commune; mais il était à la fois imprévoyant, léger, prodigue et vaniteux. Souvent on le voyait gai et jovial; alors il prenait des manières enfantines, et devenait câlin avec ses supérieurs; il se plaisait à causer, et racontait avec esprit les histoires de tous les muletiers du Brésil, en se les attribuant à lui-même; il ne s'était probablement guère éloigné de Saint-Paul et de S. João d'El Rei, mais, à l'entendre, il connaissait tout l'empire brésilien; il avait voyagé dans les Campos Parexis, qui sont si peu connus, et il y avait eu mille aventures merveilleuses; son père, disait-

(1) Postérieurement à mon voyage, l'empereur don Pedro I<sup>er</sup> lui conféra le titre de baron d'Ubá.